

Mère et fille, bibliographie annotée / Christiane Makward.
— Extrait de : *Revue des lettres et de traduction*. — Vol. 10
(2004), pp. 485-500.

I. Bibliographie. II. mères et filles.

PER L1037 / FL164183P

MÈRE ET FILLE

BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE

Christiane MAKWARD
Penn State - USA

Cette bibliographie annotée, sans la moindre prétention à l'exhaustivité bien entendu, reflète les textes discutés dans un séminaire dirigé au printemps 2003 ainsi qu'une petite liste de textes originaux (romans et biographies) compilée naguère avec la participation des membres de l'association *Women in French* par la liste de discussion électronique (<http://www.ipfw.edu/mfl/WIF/Women%20in%20French/default.htm>). C'est un peu par chance que les deux volets - création/récit et critique/théorie - se trouvent équilibrés. Si le féminisme littéraire est un souci d'explorer et d'analyser la condition féminine dans les textes de création avec les outils affûtés par les philosophes ou à partir d'autres réflexions et travaux, la relation mère-fille est certainement un beau souci des écrivaines. Elle ne cède guère le pas qu'à l'Amour tout court et aux problèmes socio-politiques dans le choix des «sujets» d'élection. On peut faire des hypothèses sur le rôle de la culture où évolue la dyade mère-fille et la capacité de la civilisation des loisirs et de la consommation à cloisonner les générations aux dépens de la proximité. Il semble ressortir de nos lectures que la qualité intrinsèque (saine, névrotique et tous les degrés intermédiaires) de la relation mère-fille est plus déterminante que la culture (la classe sociale et ses codes) dans la vie d'une dyade mère-fille. Par «qualité intrinsèque», il faut entendre la nature de l'accueil fait à la grossesse et à l'enfante (enfantonne, nouvelle-née, bébé... ces termes manquent). Cette «qualité intrinsèque» est gouvernée par la reproduction des modèles parentaux ou leur inversion systématique. La composition de la famille joue son rôle, selon que la fille a des frères et sœurs ou non, des aînés morts (Halimi, Cardinal), un couple parental fonctionnel ou un parent

absent (souvent le père, parfois la mère). En fait la «bonne distance» *doit* être trouvée comme l'explique Simone de Beauvoir, et c'est façon saine de parler de l'amour maternel/filial que de construire à deux cette distance. Il faut sans doute se réjouir de ce que l'éducation, les recherches des trois dernières décennies et l'accès aux nouvelles psycho-thérapies (sans parler de la maîtrise de la reproduction) nous fassent envisager, en «Occident» du moins, des relations plus sereines avec «nos filles, nos rivales» pour paraphraser Sido dans *La Maison de Claudine*. Ce qui manque à nos trouvailles, c'est une réflexion sur le désir de fille même (et le désir d'enfant en général). Le langage en Ouest a évolué de «vouloir un enfant» à «faire un enfant». Quelle romancière nous dira si c'est un progrès?

I. Théorie et critique

- Allamand, Carole. "Au défaut des mères: Yourcenar, Duras et la création littéraire". *The French review* 75, 5 (April 2002).

Analyse des personae des deux écrivaines et de la construction de leur créativité comme une projection sur le maternel révélatrice du rapport à leur propre mère.

- Badinter, Elisabeth. *L'amour en plus; Histoire de l'amour maternel*. Paris: Flammarion, 1980.

L'essai met en cause l'idée reçue selon laquelle l'amour et l'instinct maternels sont des universels. On y apprécie -comme l'ont fait déjà Knibielher et Fouquet - que c'est pour une part une «découverte» des Lumières. Au 17^e s. et avant, «nombreux sont les enfants qui mourront sans avoir jamais connu le regard de leur mère" et puis le 19^e s. s'attache à circonscrire la féminité dans la maternité.

- Badoud, François et al. *Mères et Filles: La Vouivre* vol. 10 (2000)

Dossier d'une revue de psychologie analytique d'orientation jungienne (Neuchâtel) dont F. Badoud est responsable. Sont inclus des inédits brefs de Corinna Bille sur la femme, des articles de Nathalie Dulain Michel sur Déméter et Korè et de Françoise Palmaro sur les enjeux de la relation mère-fille. Alain Lenoir a donné une lecture de Présine et Mélusine (fées de mère en fille) dans le roman de Jean d'Arras (14^e s.).

- Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe*. Paris: Gallimard, 1949.

Dans le Vol. I. "Introduction"; la 1ère partie, Chap. 2: "Le point de vue psychanalytique; et la 4ème partie, chap. 1: "Enfance" et Chap. 3: «La jeune fille», on trouve les grands développements fondateurs sur la différenciation et les difficultés spécifiques de la fille dans son émancipation par rapport à la mère; prélude aux analyses de Nancy Chodorow.

- Berthu-Courtivron, Marie-Françoise. *Mère et fille: l'enjeu du pouvoir*. Genève: Droz, 1993. Voir un compte rendu in *French Review* 69, may 1996.

- Duras, Marguerite. "Ma mère avait...". Bisiaux, Marcel et Catherine Jajot. *A ma mère. 60 écrivains parlent de leur mère*. Paris: Horay, 1988. Réimp. dans *Le Monde extérieur (Outside 2)*. Paris: P.O.L., 1993.

Texte clé pour suivre la construction de la mère par la fille en regard des textes dramatiques et romanesques, à compléter avec la biographie de Laure Adler.

- Eliacheff, Caroline et Nathalie Heinich. *Mères-Filles, une relation à trois*. Paris: Albin Michel, 2002.

Les auteures (l'une psychanalyste, l'autre sociologue) font de nombreuses références au cinéma contemporain, au roman et au réel pour dégager une typologie des rapports mère-fille et illustrer leur thèse centrale: il faut, pour éviter les scénarios catastrophiques, la présence d'un tiers médiateur entre mère et fille. Le danger étant celui de l'inceste réel (avec exclusion de la mère ou médiatisé par elle) ou symbolique (avec exclusion du père et fusion mère-fille), diverses instances peuvent servir à la place d'un père perdu ou défaillant. C'est un ouvrage pour public lettré élargi, qui inclut un index des films, des textes de fiction et des noms propres ainsi qu'une bibliographie.

- Escarpit, Denise et Bernadette Poupou, dirs. *Le récit d'enfance. Enfance et écriture*. [Colloque de Bordeaux, 1992]. Genève: Editions du Sorbier/ La Martinière, 1993.

- Evans, Martha Noel. «Writing as Difference in Violette Leduc's Autobiography *La bâtarde*». *The (M)other Tongue, Essays in Feminist Psychoanalytic Interpretation*. Garner, Shirley Nelson, Claire Kahane and Madelon Sprengnether, eds. Ithaca, NY: Cornell UP, 1985.

- Fisher, Claudine. «Cixous's Autofictional Mother and Father». *Pacific Coast Philology*, vol 38 (2003).

Article qui fait le point sur le statut du discours autobiographique dans l'œuvre de Cixous en particulier *Or, les lettres de mon père et Osnabrück*. On définit la place de la figure paternelle -tôt disparue- comme liée à l'origine de l'écriture, celle de la mère comme contrepoids de réalité et d'amour équilibré. Tissus de contrepoints et d'associations souvent ludiques, parfois déchirants dans la manière libre et quasi insaisissable de la plus proustienne des écrivain(e)s post-modernes. Fischer montre bien que l'agente principale est l'écriture.

- Green, Mary Jean. "Portraits grotesques de la mère: Marie-Claire Blais et Calixthe Beyala". *Nouvelles écritures francophones; Vers un nouveau baroque*, dir. Jean Cléo Godin. Montréal: Presses de l'Université de Montreal, 2001.
- Hughes, Alex. «Murdering the Mother: Simone de Beauvoir's *Mémoires d'une jeune fille rangée*». *Heterographies: Sexual Difference in French Autobiography*. Oxford, UK: Berg, 1999.

Approche psycho-critique du «matricide discursif» à la suite d'Alice Jardine et en dialogue avec les travaux d'Irigaray, Gallop, Marks et Portuges.

- Irigaray, Luce. *Le corps-à-corps avec la mère* (Montréal: Ed. de la Pleine Lune, 1981), réimp. in *Sexes et parentés*. Paris: Minuit, 1987.

Le texte définit la fonction de la «loi du Père» comme l'interdit du 'corps-à-corps' ou amour-fusion avec la Mère dont le «meurtre» (la répression symbolique) est beaucoup plus archaïque que celui du Père. Dans la suite de cette réflexion, on trouve en ligne (<http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/21/roy.html>) un dossier sur Irigaray et la spiritualité, avec référence dans son «Femmes divines» (1984, in *Sexes et parentés*, 1987) au mythe de Déméter «où l'amour entre mère et fille est sacrifié au profit des intérêts des dieux mâles, ainsi qu'à la redéfinition de la virginité, comprise "comme la non-souillure de l'identité féminine par les lois et les codes de l'univers masculin"».

- Knibieler, Yvonne et Catherine Fouquet. *Histoire des mères du Moyen Age à nos jours*. [s. l.]: Editions Montalba, 1977.

Traité fondamental et trésor d'informations sur les femmes (en France/Europe occidentale) et la maternité depuis le Moyen Age. Une section de la seconde partie («le temps de l'exaltation») qui traite des 18-19^e s. est consacrée spécifiquement à la relation mère-fille au 19^e s., que les auteures considèrent comme fortement positive à cette époque.

- Kristeva, Julia. "Stabat Mater", *Histoires d'amour*. Paris: Denoël, 1983.

Sans traiter de la relation mère-fille, ce texte constitue une référence fondamentale sur la construction du mythe de la vierge-mère dans le christianisme, né de la substitution du grec 'parthenos' ('vierge') au terme sémitique 'fille-mère'. Marie sera donc l'exception absolue à la condition féminine ordinaire, construction qui lie irrémédiablement la sexualité à la mort.

- Lacoste-Dujardin, Camille. «La discrimination garçon/fille constitutive de l'identité de genre au Maghreb». *Sexe et genre, De la hiérarchie entre les sexes*. Dir. Marie-Claude Hurtig, Michèle Kail et Hélène Rouch. Paris: Editions du C.N.R.S., 1991.

L'auteure a aussi publié *Des mères contre les femmes. Maternité et patriarcat au Maghreb* (1985). Elle analyse les conséquences de l'antonymie systématique des paires de signifiants du genre masculin et du genre féminin: par exemple mobilité et passivité peuvent entraîner la malnutrition et une surmortalité des filles. Il est souligné cependant que, le statut de la reproductivité ayant fortement évolué, l'infériorisation systématique des filles tend à être remise en question.

- Lane, Nancy. «Duras and Cardinal: Writing the M(O)ther». *French Forum* 24.2 (1999).

- Lindenlaub, Claire-Antoinette. "Un barrage contre le Pacifique: Autoportrait et lieu mnémonique". *Women in French Studies* 4 (Fall 1996): 88-100. [sur Duras]

- Mathieu, Martine, dir. *Littératures autobiographiques de la Francophonie*. Paris, L'Harmattan, 1996.

Actes d'un colloque sur l'autobiographie francophone, le livre inclut des lectures sur le récit d'enfance antillais, Gabrielle Roy, S. Schwarz-Bart, plusieurs Algériennes, et André Chedid.

- Meyer, Nicole E. "French and Francophone Women's Autobiography in the Twentieth Century". *Women in French Studies* (2002).

Cet article comporte des mini-bibliographies par auteur pour Duras, Colette, Beauvoir, Bugul, Ernaux, Sarraute.

- Montfort, Catherine. "La vieille née: Simone de Beauvoir, *Une mort très douce* et Annie Ernaux, *Une femme*". *French Forum* 21.3 (1996): 349-364.

Parallélisme des thèmes des deux romans --avec la mort de la mère comme point de départ à une reconstruction du passé. Trois perspectives se découvrent: l'histoire de la mère, le lien mère-fille et le drame du narrateur/lecteur. Le message ultime est un message d'espoir: le pouvoir de la littérature à transformer la société.

- O'Brien, Mari H. "My (M)other, (My)self: Textual Maternity and Self-propagation in Simone de Beauvoir's *Mémoires d'une jeune fille rangée*". *Cincinnati Romance Review* XIII (1994).

Rend compte de plusieurs critiques négatives anglo-saxonnes et envisage le problème du narcissisme dans le projet autobiographique. Analyse les ambiguïtés du rapport à la féminité et l'émergence d'une voix autonome au sein du discours phallogocentrique.

- Olivier, Christiane. *Les enfants de Jocaste, l'empreinte de la mère*. Paris: Denoël/Gonthier, 1980.

L'auteure déclare: «Le 'Nom du Père' je le leur laisse, c'est leur affaire; à moi l'«Ombre de la Mère», à moi de me pencher sur le discours transférentiel pour y découvrir la part du maternel». Cet essai de psychanalyse au féminin entreprend de populariser la réflexion de la décennie qui conteste brillamment le discours freudo-lacanien. L'ombre de la mère explore la différence du rapport au principe maternel et au maternage selon le genre.

- Ramsay, Raylene. *The New French Autobiographies: Sarraute, Duras and Robbe-Grillet*. Gainesville, FL: Florida UP, 1996. Voir un compte rendu: *French Review* 71,1 (Oct. 1997).

- Saint-Martin, Lori. *Le Nom de la Mère. Mères, filles et écriture dans la fiction québécoise au féminin*. Montréal: Nota Bene, 1999.

A partir de la psychanalyse féministe et de la théorie littéraire la critique québécoise a pris parti pour une spécificité de l'écriture au féminin. Elle pose le lien mère-fille comme fondateur d'identité et déterminant dans l'écriture puis aborde un groupe de textes traitant de matricides et infanticides symboliques, fictionnels ou poétiques. Divers chapitres sont consacrés à des auteures comme Gabrielle Roy, Nicole Houde, France Théorêt, Anne Hébert, Elsie Turcotte. C'est un guide stimulant pour (re)lire les Québécoises modernes.

- Stanton, Domna C. «Difference on Trial: A Critique of the Maternal Metaphor in Cixous, Irigaray and Kristeva». *The Poetics of Gender*, Nancy K. Miller, ed. New York: Columbia Univ. Press, 1986.

Enraciné dans la théorie psychanalytique, l'article interroge les stratégies des trois intellectuelles pour formuler un féminin nouveau qui ne se fonde pas dans le maternel; il faut assumer l'impossibilité de le nommer pour le laisser advenir. Avec Cixous ou Irigaray, on recourt à l'imagerie du fluide: il est besoin de différer la métaphore maternelle pour éluder l'essentialisme ou la stase qui menace le sémiotique «maternel» kristevien.

- Suleiman, Susan Rubin. "Writing and Motherhood", *The (M)other Tongue, Essays in Feminist Psychoanalytic Interpretation*. Garner, Shirley Nelson, Claire Kahane and Madelon Sprengnether, eds. Ithaca, NY.: Cornell UP, 1985.

Cet article consacre ses premières pages à une exploration théorique de la maternité: Klein, Deutsch, Kristeva, Chodorow, Showalter, Chesler et d'autres encore sont évoquées pour l'éclairage des psychanalystes et philosophes sur les rapports entre écriture et maternage/ maternité. On peut selon la critique distinguer théories de l'intégration et théories de l'opposition: la maternité comme obstacle à la créativité, ou au contraire comme lien au monde et source.

- Zerilli, Linda. "A process without a Subject: Simone de Beauvoir and Julia Kristeva on Maternity". *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 18:1 (autumn 1992).

Cet article est très important pour élucider les malentendus et les réductions d'arguments qui ont opposé les nouvelles théoriciennes (Kristeva ici) d'un féminin quasi essentialisé (et mis hors du symbolique) et n'ayant pas accès à la subjectivité. Zerilli montre que la critique beauvoirienne de la

maternité a perturbé le sujet 'universel' tel que le définit le discours masculin, et que les deux féministes partagent une conception du corps maternel comme site d'une scission radicale du sujet féminin.

II. Romans et textes autobiographiques

- Beauvoir, Simone de. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris: Gallimard, 1958.

Probablement le plus lu des cinq volumes du projet autobiographique beauvoirien. Le rapport à sa mère est représenté comme évoluant de l'adoration au détachement grâce à des «objets» positifs intermédiaires: la gouvernante, la petite sœur, et la grande amitié d'adolescence, Zaza. Le formalisme de son éducation, la religiosité de la mère, et la perte de la foi ouvrent son avenir vers la libre pensée. S. de Beauvoir dira toujours combien son propre refus du mariage est lié au spectacle de cette institution dans une famille représentative de l'ordre bourgeois. *Une mort très douce* (1964) est la mise en forme du journal de S. de Beauvoir pendant les semaines autour de la mort de sa mère. Le texte confirme la qualité 'assez bonne' de la relation, les moments de désarroi et l'humanité de la géante intellectuelle: «quelqu'un d'autre que moi pleurait en moi».

- Beyala, Calixthe. *Tu t'appelleras Tanga*. Paris: Stock, 1988.

La révolte et l'impudeur se conjuguent dans la plupart des textes de Beyala. Le rapport à la mère se présente fragmenté, en éclairs de cynique mémoire, de ressentiment plus souvent que d'empathie pour 'la vieille ma mère' et les 'pondeuses' trop fertiles quand elles ne s'offrent pas au viol ou ne deviennent symboliquement violeuses elles-mêmes. La peinture est moins négative dans la suite de l'œuvre mais on chercherait en vain l'éloge de la mère ou de la grand-mère car le jeu destructeur de la 'reproduction du maternage' domine. L'exception notoire est la bonne mère adoptive, 'Man' du tant décrié et si intéressant *Petit Prince de Belleville*, ce petit frère noir de Momo (*La vie devant soi* de Romain Gary).

- Bille, Corinna. «Virginia 1891», *Deux passions*. Paris: Gallimard, 1979.

Bille a connu un rapport très positif avec sa mère, d'origine paysanne, jolie et très fine d'esprit mais soumise au «Don Juan de père». Dans

cette nouvelle longue Bille fantasme et reconstruit l'idylle entre l'artiste, jeune veuf et la gouvernante de ses enfants dont la vertu les amène au mariage... C'est le *Sido* ou chant de la Mère, de Bille qui eut elle-même trois enfants dans la joie. Le livre contient une autre nouvelle longue, histoire d'enfant 'sorcière' et martyre, qui - liant la mort de sa mère aux cérémonies religieuses - refuse prière et catéchisme et cherche (comme Colette encore) l'extase dans la nature.

- Bugul, Ken. *Le Baobab fou*. Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1983.

La réputation de l'auteure fut vite établie car le livre est iconoclaste à divers égards et ouvre la voie aux nouvelles Africaines impertinentes. Vingt ans après ce premier roman autofictionnel où la séparation inexplicable d'avec la mère fonde la quête, et donne à l'héroïne le courage désespéré de partir vers une Europe qui la broie, Ken Bugul a donné *De l'autre côté du regard* (Serpent à Plumes, 2003) où travaille surtout le thème de la perte: la narratrice est infiniment en deuil d'une mère qui ne l'a pas assez aimée.

- Cardinal, Marie. *Les mots pour le dire*. Paris: Grasset/Fasquelle, 1975.

Texte largement autobiographique et récit d'analyse, il a fait date comme impitoyable mise en question d'une mère bourgeoise, talentueuse et trop forte. Cette épouse frustrée est identifiée avec l'Algérie coloniale, elle ne permet aucune intimité avec sa fille et se refuse névrotiquement à faire un second mariage. Dans cette guerre à mort, l'analyse pour la romancière à venir, l'alcoolisme et la maladie pour la mère sont la seule résolution. C'est une venue à l'écriture thérapeutique qui se situe dans le sillage de Violette Leduc.

- Chawaf, Chantal. *Retable et La Rêverie*. Paris: Des femmes, 1974.

Ce livre est le premier d'une suite de textes de prose poétique qui travaillent le thème de la mère disparue à la naissance de la fille, à jamais inconnue. On sait qu'il s'agit d'un traumatisme personnel qui sous-tend aussi des figures de mauvaises mères (mère adoptive, mères nourricières ambiguës) et surtout la mère étouffante par excès d'amour dans le magnifique *Cercoeur* de 1975. Après *Chair chaude* (Mercure de France, 1976) une cantate d'amour entre Mère et Fille, *Le Manteau noir* (1998) renouvelle cette nostalgie de la mère perdue au cœur de l'œuvre et approfondit son contexte historique dans ce qui est un roman plus qu'une 'auto-fiction'.

- Chedid, Andrée. *Les saisons de passage*. Paris: Flammarion, 1996.

C'est le modèle d'une relation optimale à la mère. Des circonstances de vie très aisées mais aussi le tempérament autonome de la mère ont évité, semble-t-il, tout traumatisme grave à la relation; pourtant il y a eu divorce des parents (l'adolescente les concilie) et remariage de la belle amoureuse... La construction est une épure faite de petits tableaux juxtaposés librement dans une totale absence de négativité. La délicatesse avec laquelle Chedid fait état des limites, des défauts de sa mère sans le moindre ressentiment, sans insister ni les effacer fait de ce texte un témoignage exemplaire de sérénité.

- Cixous, Hélène. *Osnabrück*. Paris: Des femmes, 1999.

V. supra: Fisher. Ce texte est caractéristique de l'écriture d'Hélène Cixous dans ses zigzags narratifs et ses ruptures, avec mise en équivalence d'instant de la «vraie vie» et de fantasmes et envolées oniriques. Il est consacré à la figure de la mère dont l'intimité épouvante et comble tour à tour la narratrice. Il prend place du côté ensoleillé des évocations de leur mère par les écrivaines contemporaines et fait suite à *Racines* et *Or, Les lettres de mon père* parmi les textes auto-fictionnels récents.

- Cohen, Annie. *La Dure-Mère*. Paris: Gallimard, 2001

Peu reconnue encore Annie Cohen, géographe, juive d'Algérie, artiste expérimentale, construit une œuvre sans concession, quasi hermétique. Le texte travaille la tragédie d'un accident cardio-vasculaire: la 'dure-mère', comme l'épimère, est une méninge cérébrale, à partir de laquelle la cérébrale écrivaine secrète des fils d'aragne. Le livre autobiographique sur la figure de la mère et le deuil de la fille n'est donc pas celui-ci (malgré son titre) mais le précédent: *Besame mucho* (1998).

- Colette. *La maison de Claudine* (1922). *La naissance du jour* (1928). *Sido* (1929).

On sait comment 'Minet chéri' alias Claudine, fille amoureuse, est partie à Paris et en quelques rapides années est devenue "indigne" (c'est Colette qui insiste dans *la Naissance du jour*) du monde de Sido, ce vert paradis maternel... Elle ne le retrouvera que par l'écriture, une fois la mère morte mais présente ('revenante'). Sido et Colette illustrent la règle de la bonne triangulation analytique. S'il est secondaire, le Père est là et n'est pas sans pouvoir. *La maison de Claudine* est une suite joyeuse de petits

tableaux évoquant dans une grande richesse de détails la vie de la maison et du village natals.

- Collin, Françoise. *Le rendez-vous*. Paris: Editions Tierce, 1988.

Un livre de deuil et de souvenirs: dans une forme fragmentaire mais fort lisible, une voix s'adresse à 'tu' et la dessine en style pointilliste. C'est la mère morte là-bas, à l'appel de laquelle la fille n'a pas pu répondre en temps voulu à cause de son propre accident. Ce rendez-vous manqué, le dernier possible dans la vie, devient un fort beau dialogue, spirituel et finalement serein.

- Condé, Maryse. *Le cœur à rire et à pleurer; Contes vrais de mon enfance*. Paris: Robert Laffont, 1999.

Le titre l'indique, c'est un discours fiable mais sur le mode oral, confidentiel et la dérision n'est pas rare. Le portrait de la mère est positif bien que des gestes de rébellion filiale ponctuent les souvenirs. C'était une forte mère fertile, pieuse, pétrie de dignité et de principes négritudistes. Une culpabilité à l'égard de cette mère (on a caché sa mort à la fille en France) a laissé diverses traces dans les romans mais le livre se veut à la fois éloge et rédemption.

- Constant, Paule. *La fille du Gouvernator*. Paris: Gallimard, 1994.

Margot Miller (*French Review* Oct. 2003) a montré de façon magistrale comment les nombreuses figures maternelles dans l'œuvre de Constant (en particulier dans ce roman de 1994 situé en Guyane) étaient des métaphores de la décadence du patriarcat colonial et catholique. La relation mère-fille est pervertie irrémédiablement parce que les modèles qui hantent la mère (infirmière surnommée 'Mère de Dieu', et lépreuse pour finir) la coupent de la petite Chrétienne et laissent cette dernière comme inachevée.

- Darrieussecq, Marie. *Le mal de mère*. Paris: P. O. L., 1999.

Entreprise qui semble se donner pour règle de surfaire Robbe-Grillet dans la description minutieuse de tout et rien, au bord du non-sens. C'est une situation d'enquête sur la cavale d'une mère et sa fillette, dérobée à la famille et ne comprenant rien, enregistrant seulement. Cette mère va l'abandonner au bord de la mer.

- Djébar, Assia. *La femme sans sépulture*. Paris: Albin Michel, 2002.

Ce texte dépouillé, dont la voix narratrice est celle du témoignage en direct, évoque une héroïne disparue de la résistance algérienne et sa

légende dans un entourage de figures féminines. C'est aussi pour la narratrice (qui ressemble à l'auteure) un retour au pays de la mère (du Mont Chenoua).

- Duras, Marguerite. *Un barrage contre le Pacifique*. Paris: Gallimard, 1950.

Nombreux sont les textes de Duras où apparaît la figure aimée, tragique et détestable d'une mère institutrice, veuve jeune, et incapable de cacher sa faiblesse pour son fils aîné. *L'Eden-Cinema* et *L'Amant* approfondissent ce tableau de fille mal-aimée par une mère victime d'administrations coloniales sordides. Duras a réussi à brosser un grand portrait de cette femme mal-aimée en retour.

- Ernaux, Annie. *Je ne suis pas sortie de ma nuit* (1997).

C'est le journal de la maladie (Alzheimer) et mort de la mère, suite au portrait qu'elle en avait donné dans *Une femme* (1989). Fidèle à son écriture inflexiblement 'blanche' ou 'plate' d'autobiographe «au-dessous de la littérature», la démarche est cependant comparable à celle de diverses autres: fille de mère humble qui fait face par l'écriture au malaise, à la culpabilité d'avoir laissé ses origines derrière elle.

- Gagnon, Madeleine. *Le Deuil du soleil*. Montréal: VLB, 1998.

Suite de «récits» variés et de facture libre (fragment de journal, prose poétique, lettre), Gagnon rassemble impressions et souvenirs des disparus de sa vie intime. C'est dans la dernière partie que surgissent les émouvantes apostrophes aux parents, et à la mère, désormais 'jardinière d'étoiles'. L'écriture, «dernière prière qui me reste» dit l'auteure, situe la relation mère-fille du côté d'une affection sûre.

- Gauthier, Xavière. *Rose saignée*. Paris: Editions des Femmes, 1974.

Témoin de l'explosion créatrice «femme» de 1970 ce livre est tombé dans l'obscurité. C'est un discours poétique iconoclaste (ou «surréaliste») avec son travail de graphismes divers, sa figuration du flux menstruel en calligraphie rouge, et ses beaux dessins à la plume pour animer un texte qui coule, se veut d'«écriture féminine» érotique autour de la figure maternelle morbide (Mère morte) et adorée (Mère rouge).

- Halimi, Gisèle. *Fritna*. Paris: Plon, 1999.

Evocation de la mère jeune, répressive et mal-aimante et récit de l'accompagnement de la mère en fin de vie. L'incompréhension réciproque,

le ressentiment de l'une, la médiocrité de l'autre ont dominé une relation manquée au départ, dans le milieu sépharade modeste de la Tunisie coloniale. Il y sévissait la sujétion féminine prototypique, la frustration des filles comme des mères et l'enfermement mental plus encore que physique.

- Hamel, Françoise. *Ma chère mère...* Paris: Plon, 2001.

Ce sont des lettres fictives mais tournées dans le style de la marquise de Sévigné et la citant souvent (on a parlé de docu-roman). Madame de Grignan, dont les vraies lettres à sa mère furent brûlées par sa fille Pauline, adresse donc des missives propres à apaiser les inquiétudes, à stimuler la verve et à mettre un peu de baume dans le cœur insatiable de la brillante épistolière.

- Huston, Nancy. *La Virevolte*. Arles: Actes Sud, 1994.

Le roman s'ouvre sur la mise au monde d'une fille. La mère en produira une seconde puis se voit un jour repossédée par sa passion de la danse. Bien des critiques s'avouent gênées devant la désinvolture apparente de l'héroïne, mère infidèle et libre comme en a remarqué l'Histoire depuis George Sand en tout cas. Celle de Lin finit mal car l'arthrose a raison de sa joie de vivre et de danser. Réflexions en dents de scie sur les liens de la maternité.

- Hyvrard, Jeanne. *Mère la mort*. Paris: Editions de Minuit, 1976.

Comme dans *Les prunes de Cythère* qui le précède (1975) le vocable 'mère' apparaît presque à chaque page. C'est en effet le référent majeur dans une écriture poétique qui prend les aspects d'un flux verbal original, illustratif du mode d'écriture 'au féminin' post-1968. Magnifique, thérapeutique, douloureuse, la voix 'je' de la fille ne fait qu'un avec mère et aïeule. On a évoqué les poupées russes pour suggérer les liens inextricables entre générations de femmes «enfollées». Eloge jaillissant d'un maternel qui n'exclut pas les 'mauvaises mères' au rang desquelles compte la langue (maternelle et coloniale).

- Jacob, Suzanne. *L'Obéissance*. Paris: Editions du Seuil, 1991.

C'est un roman qui met en scène un procès pour infanticide (de bébé fille) et explore la problématique du «lien maternel». La maltraitance de l'enfant, la dimension sociale de la violence féminine, les motifs profonds du désir d'enfant sont les thèmes corollaires du rejet absolu à l'égard de la fille, vécue comme un 'autre' insupportable.

- Laberge, Marie. *Le Poids des ombres*. Montréal: Boréal, 1994.

Les intrigues douloureuses, souvent violentes de Marie Laberge, au théâtre et dans le roman, lui ont assuré un large public. Le motif du suicide est repris ici, sous forme de la noyade d'une mère dont la protagoniste s'est éloignée et dont elle n'apprend la disparition que par pur hasard. C'est le point de départ d'une introspection et d'une quête de la vérité de cette génitrice forte et dure mais pas vraiment pire que d'autres.

- Lahens, Yanick. *Dans la maison du père*. Paris: le Serpent à Plumes, 2000.

Premier roman d'une nouvelliste, critique et intellectuelle 'de l'intérieur' (qui ne s'est pas exilée), le texte est ancré en Haïti autour de la seconde guerre mondiale, époque où la narratrice est adolescente. Le discours est de facture autobiographique: souvenirs d'une vieille dame de la bourgeoisie haïtienne avec, en marge, le portrait d'une mère aimée, aimante, bientôt malade et perdue.

- Leduc, Violette. *La Bâtarde*. Paris: Gallimard, 1964.

C'est peut-être la plus célèbre des autobiographies tourmentées dont le centre et la source sont la relation à la mère. Préfacée par Simone de Beauvoir, l'écrivaine est de naissance illégitime et incarne le pire de la dépendance ('idolâtre') de la mère en l'absence d'une figure médiatrice. De pension à la campagne en pension à la ville Violette n'a pas formé d'affection stabilisante. Adulte, elle reste ombilicalement liée à une mère relativement banale mais elle la néglige cruellement, et relate sa disparition en un seul bref paragraphe.

- Mallet-Joris, Françoise. *Adriana Sposa*. Paris: Flammarion, 1990.

Le titre renvoie au nom de plume de la protagoniste, une épouse belge qui déserte sa fille comme son pays et se construit une existence passionnée et une œuvre en Italie. Une fois adulte, la fille abandonnée part sur ses traces dans le désir de comprendre sinon de pardonner la trahison. Dans *Divine* (1991) Mallet-Joris explore la relation mère-fille sur le thème des troubles alimentaires de l'adolescente.

- Margerie, Diane de - *Dans la spirale*. Paris: Mercure de France, 1996.

Ceci est le premier de deux volumes autobiographiques, réunis dans l'édition *J'ai Lu*, le second étant *Maintenant* (Mercure de France, 2001). L'enfance a été marquée par la mésentente de ses parents et leur éloignement par une éducation traditionnelle au couvent.

- Mokeddem, Malika. *Les hommes qui marchent*. Paris: Ramsay, 1990.

Algérienne du Sud, Mokkedem n'a pas encore fait le portrait de sa mère mais on sait que la blessure fut profonde, comme chez Halimi. A une mère qui valorisait les garçons, Malika accorde une place restreinte en faveur de sa grand-mère. Elle inscrira dans les romans ultérieurs une réflexion sur le maternel comme n'étant pas l'apanage des femmes ni même des humains. On a parlé d'une 'orpheline de cœur' qui s'est détachée du groupe d'origine par la force de son intelligence (elle est médecin néphrologue en France).

- Sarraute, Nathalie. *Enfance*. Paris: Gallimard, 1985.

C'est une intéressante démarche que faire dialoguer la narratrice et son reflet, la voix intérieure d'un surmoi intime et ironique dans un texte autobiographique. Elle évoque les remous intérieurs que provoquent les paroles et décisions de la mère ou du père. La fillette s'est sentie rejetée, ballotée entre des parents divorcés et remariés. Elle laisse flous les détails chronologiques pour mieux étaler ce tenace sentiment d'abandon qui l'amènera au travail passionné des mots et de l'écriture.